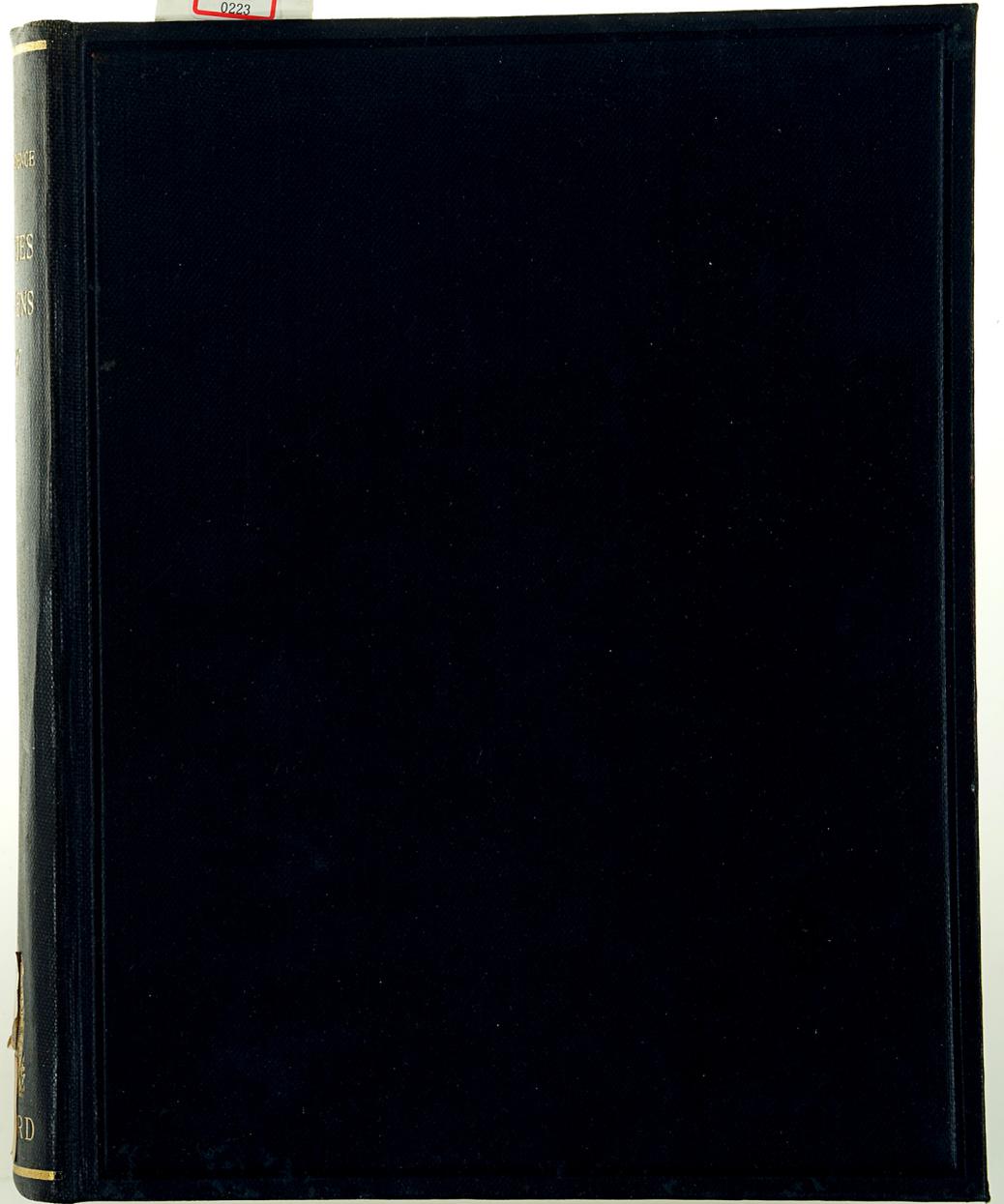




桑木文庫
洋書
0223



物理
08
D
4

九州帝國大學理學部
8252
物理學教室

九州帝國大學工學部
80775P
1927 5月18日
數學物理學教室

桑木文庫
洋書
0223

理學部 洋 邇及
022232002003414

九州大學藏書



真書



CORRESPONDENCE OF
DESCARTES
AND
CONSTANTYN HUYGENS
1635-1647

CORRESPONDENCE OF
DESCARTES
AND
CONSTANTYN HUYGENS
1635-1647

CORRESPONDENCE OF
DESCARTES
AND
CONSTANTYN HUYGENS
1635-1647

EDITED FROM MANUSCRIPTS NOW IN THE
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
FORMERLY IN THE POSSESSION OF THE LATE
HARRY WILMOT BUXTON, F.R.S.

BY
LEON ROTH



OXFORD
AT THE CLARENDON PRESS
MCMXXVI



Oxford University Press
London Edinburgh Glasgow Copenhagen
New York Toronto Melbourne Cape Town
Bombay Calcutta Madras Shanghai
Humphrey Milford Publisher to the UNIVERSITY



*Printed in England
At the OXFORD UNIVERSITY PRESS
By John Johnson
Printer to the University*



PREFACE

IN 1905 Mr. L. H. Dudley Buxton, now Lecturer in Physical Anthropology in the University of Oxford, then a schoolboy, discovered among some family papers the Letters printed in this volume. He kept them by him for many years, intending to edit them himself; but as his work lay in a different direction he abandoned the idea, and with the consent of his father Dr. Dudley Buxton, who generously placed their disposal in his hands, after consultation with his former tutor and mine, Dr. R. R. Marett, he asked me to undertake the task. My warmest thanks are due for the opportunity thus given me of editing so precious a collection; and I desire especially to commemorate the name of Mr. Buxton's grandfather, Mr. Harry Wilmot Buxton, who for many years was the owner of these Letters, who himself lived and studied in France, and who preserved throughout his life a love both of France herself and of learning.

PREFACE

In the preparation of the edition I have been materially assisted by my friend and colleague M. Robert Fawtier, who with the utmost kindness allowed me to consult him on the many difficulties which arose. To Prof. H. H. Joachim and Mr. Wilfred S. Samuel I am indebted for going through the proofs; to Prof. P. Geyl, Director of Dutch Studies in the University of London, for help with the documents published in Appendix C; to Mr. C. B. Oldman and my brother Dr. Cecil Roth, for much bibliographical and historical information; and to the staff of the Clarendon Press for their skill and forbearance.

I am particularly grateful for the encouragement and help which I received from Continental scholars. M. Lucien Lévy-Bruhl read the whole of the text in manuscript and procured me the honour of offering a report to the Académie des Sciences morales et politiques, a report which brought me into touch with the untiring Dutch investigator of seventeenth-century records, Mynheer C. de Waard, and with the scholar whose name is most intimately associated with Descartes, M. Charles Adam. Mynheer de Waard,

PREFACE

whose own edition of the letters of Mersenne is eagerly awaited, put into my hands the valuable information summarized in pp. lix–lxii of the Introduction and the transcripts of the documents published in Appendix H. M. Adam not only read the proofs with the utmost care and made many suggestions and corrections, but placed students under a fresh debt of obligation by honouring this volume with a Preface.

LEON ROTH.

UNIVERSITY OF MANCHESTER,
January, 1926.

AVANT-PROPOS.

DESCARTES avait eu quelque temps l'idée de faire un voyage en Angleterre, et peut-être même de s'y établir définitivement. Ce projet ne fut pas mis à exécution. Mais voici que, de longues années après sa mort, un lot important de ses Lettres se trouve avoir été transporté dans ce pays qui ne lui aurait pas déplu ; et par une bonne fortune double, d'abord cette correspondance y a été conservée (d'ailleurs à l'insu de tous), quand elle pouvait être détruite ou perdue, et aujourd'hui elle rencontre, en Angleterre même, un éditeur dont quiconque s'intéresse à Descartes, parmi tous les esprits cultivés aussi bien qu'en France, devra louer le zèle, la connaissance de notre langue et l'érudition, M. Léon Roth. Ayant lui-même tout ce qu'il fallait pour une édition parfaite, il n'a voulu (et il a fort bien fait) laisser à personne d'autre l'honneur de nous la donner.

AVANT-PROPOS

On ne saurait exagérer la valeur de cette Correspondance de Descartes et de Huygens. Elle nous fait mieux connaître le philosophe, sinon sa philosophie même. Elle précise heureusement quelques traits de sa physionomie ; elle nous montre, dans diverses circonstances de la vie, l'homme, sa personne et son caractère.

*Peut-être n'est-il pas d'un grand intérêt (et encore ?) d'apprendre, entre autres menus détails, que Descartes était à l'occasion chasseur, et qu'il intervint auprès de Huygens pour faire obtenir une autorisation de chasse, sur un domaine réservé, à un ami qui d'ailleurs l'aurait invité à chasser avec lui. Mais on s'explique ainsi que, dans son *Traité des Passions* (*Œuvres*, t. XI, p. 370), il cite en exemple le chien d'arrêt, si bien dressé pour la chasse.*

Une autre fois (mais doit-on le croire ?) il s'excuse d'être « presque sourd », ou de n'avoir point d'oreille ni de voix, « n'ayant jamais su, « dit-il, chanter lui-même ut, ré, mi, fa, sol, ni « juger si un autre le chantait bien » (12 décembre 1639 et 30 novembre 1646).

Excuse préalable peut-être, pour faire passer ensuite la critique qu'il propose à Huygens d'une composition musicale de leur ami Bannius. Celui-ci prétendait corriger l'air qu'un musicien français

AVANT-PROPOS

*avait composé sur des paroles également françaises. La critique de Descartes est en latin ; mais elle ne laisse pas d'être aussi spirituelle, sinon plus, que s'il l'avait rédigée dans sa propre langue. Le philosophe raille doucement ce bon Hollandais, qui s' imagine distinguer mieux que nous les syllabes brèves ou longues de nos mots français, et qui s'efforce d'adapter sa musique aux paroles, mais prend celles-ci à la lettre, tandis qu'il ne s'agit que d'un badinage entre un amant et sa maîtresse : dépit, colère, indignation, désespoir allant jusqu'à se donner la mort, rien de tout cela, dans le langage amoureux, ne doit être pris au tragique, ni même sérieusement, et de tels propos s'accroissent fort bien d'une musique légère. Descartes avait fait autrefois une critique des *Lettres de Balzac* et l'avait faite aussi en latin, usant d'un style à la manière de *Pétrone*, stylo, ut aiebat, Petroniano. De même encore ici. Il termine d'ailleurs en faisant bon marché de sa critique musicale ; il préfère « la *Théorie de la « Musique », où il s'est essayé étant jeune, et à laquelle il se propose de revenir plus tard, « si, « dit-il, je ne meurs que de vieillesse » (4 février 1647). Pour le moment, il ne demande qu'à rester un bon ami de Bannius et de son confrère Bloemaert, deux ecclésiastiques dignes de tout**

AVANT-PROPOS

respect, et il prie Huygens, si on veut bien laisser quelques prêtres dans le pays, que ce soit, plutôt que d'autres, ces deux-là (12 déc. 1639).

Ailleurs encore, dans cette Correspondance, il plaisante, avec une sorte d'humour, qui ne déplaira pas à ses lecteurs britanniques. Ils verront que le philosophe n'était pas crédule. On le savait déjà : il ne croyait pas, ni la princesse Élisabeth non plus, aux vertus soi-disant miraculeuses d'une fontaine ou d'une source qui faisait accourir de loin quantité de malades et d'infirmes, lesquels, assurait-on, s'en retournaient guéris ; Descartes croit plutôt aux propriétés curatives des eaux de Spa, en raison de leur composition chimique, dont il a fait scientifiquement l'analyse. Mais voici qu'on lui parle d'une fille de la Basse-Bretagne, sujette à des accidents étranges, à des prodiges vraiment merveilleux. Elle reproduisait, en son corps, sans doute avec de notables atténuations, le supplice de tel et tel saint du calendrier romain, le jour de sa fête. Mais à qui fera-t-on croire qu'elle avait le corps meurtri, comme à coups de pierres, le jour où S^t Étienne fut lapidé ? le corps couvert de brûlures, le jour où S^t Laurent fut étendu sur son gril ? et le col entouré d'un trait rouge, le jour où S^t Denis fut décapité ? On exagérerait évidemment. Et Descartes de se moquer. Mais

AVANT-PROPOS

il se moque surtout du personnage qui rapporte de tels contes ; il le connaît et sait qu'on doit plutôt prendre le contraire de ce qu'il dit : au point que, s'il venait dire que les Chinois ont deux yeux, on serait tenté de croire « que la Chine est « un pays où il n'y a que des borgnes ou des « Cyclopes » (12 mars 1640).

Pourtant une fois Descartes affecte d'avoir peur des « revenants ». Mais là encore il plaisante ; et c'est pour sauver de la peine capitale peut-être un accusé, dont la sœur est propriétaire de la maison qu'il habite : s'il le laisse mourir, ne reviendra-t-il pas reprocher au philosophe « d'avoir manqué à la charité qu'on doit avoir « pour ses voisins » ? Car il n'est pas coupable, s'il n'est pas non plus tout à fait innocent. Et ceci complète une curieuse histoire que nous connaissions déjà en partie. Descartes avait fort bien plaidé, dans une lettre à Huygens que celui-ci crut devoir remettre à la Cour souveraine de La Haye, la cause d'un paysan du voisinage, meurtrier du second mari de sa mère, et qui s'était enfui. Le philosophe demandait sa grâce. Il y avait tant de circonstances atténuantes ! « L'usage « des grâces, disait-il, n'est-il pas plus utile « que celui des lois ? Il vaut mieux qu'un homme « de bien soit sauvé, que non pas que mille méchants

AVANT-PROPOS

«soient punis.» Belles maximes et si humaines ! Mais ce n'est pas tout. L'officier de justice qui avait à juger sur place cette affaire, s'était un peu trop hâté, par excès d'indulgence, sans un respect suffisant des formes, «ces formes du droit «(Descartes avait fait jadis des études de droit «à Poitiers) qui peuvent souvent, dit-il, aussi bien «servir à faire injustice qu'à l'empêcher» (17 octobre 1643). Cet officier avait donc voulu, de sa propre autorité, accorder la grâce que l'on désirait obtenir du Prince d'Orange. Et le voilà l'objet de poursuites à son tour. Mais que ses juges se montrent cléments ! Que le Prince lui pardonne ! Qu'on lui permette au moins de se démettre de sa charge, en la cédant au prix qu'elle lui a coûté ! Faute de quoi, on ne frapperait pas seulement un coupable, mais, et Descartes insiste, «il a un «très grand nombre d'enfants, qui ont encore «besoin de lui, en sorte qu'on ne saurait le punir «qu'on ne punisse aussi avec lui plusieurs inno- «cents» (27 décembre 1647).

L'humanité, dont le philosophe fait preuve ici à l'égard d'étrangers qui toutefois sont ses voisins à la campagne et avec qui sans doute il vit familièrement, se manifeste à plus forte raison, quand lui-même est en cause ou qu'il s'agit de ses amis. Il n'eut pas toujours à se

AVANT-PROPOS

louer d'un de ses disciples, Jean Gillot, qu'il accuse même de «friponneries», après les bontés qu'il avait eues pour lui ; il n'en continue pas moins de s'intéresser à cet ingrat. Huygens s'occupe de lui procurer un emploi avantageux en Portugal ; Descartes l'en remercie, voulant «prendre encore part au bien qu'on lui fait». Il est vrai que Gillot avait tant promis de «se «rendre honnête homme» ! «Je le veux espérer», acquiesce le philosophe (16 janvier 1641). Point de rancune donc. Il réservait peut-être son ressentiment contre des adversaires prêts à devenir, s'ils le pouvaient, des persécuteurs, non seulement de sa philosophie, mais du philosophe lui-même. Et sa correspondance avec Huygens ajoute bien des éclaircissements à ce qu'on savait déjà sur le procès (celui-ci tout mathématique, et sans péril pour les intéressés) entre Stampioen et Waessenaer, mais aussi sur les affaires autrement sérieuses et dangereuses même (affecte-t-il seulement de le croire, ou bien a-t-il pour cela ses raisons ?) avec des théologiens et professeurs d'Utrecht, Groningue et Leyde. «Je pensais ci-devant, écrit-il à Huygens, que ces Provinces fussent libres.» La liberté de conscience, pour laquelle étant jeune il avait, rappelle-t-il, lui-même combattu, n'y serait-elle pas mieux assurée ? En France,

AVANT-PROPOS

Arnauld « avait écrit plus hardiment contre tout le « corps des Jésuites que je n'ai fait, dit Descartes, « contre le ministre protestant Voetius en Hol- « lande; et toutefois, je m'assure, ajoute-t-il, que « M. Arnaut ne craint pas le traitement qu'on « n'a voulu faire » (15 novembre 1643). Plus tard, toutefois, Huygens redoute un moment que son ami ne retourne en son pays. « Il me semble « que je serais déraisonnable, dit en effet le philo- « sophe, si je n'aimais pas mieux être en un pays « où je suis né, et où l'on témoigne m'avoir en « quelque considération, que de m'arrêter en un « autre où je n'ai su en 19 ans obtenir aucun « droit de bourgeoisie, et où pour éviter l'oppres- « sion je suis contraint à chaque fois d'avoir « recours à Monsieur notre Ambassadeur. » Et comme leur amitié, entre Descartes et Huygens, s'entretient surtout par un commerce de lettres, beaucoup plus que par des visites et des conversations fréquentes, elle ne souffrirait pas trop de son départ et de son absence définitive (8 décembre 1647).

En Hollande cependant, il avait vu s'ouvrir plus d'une maison amie, en particulier celle de Constantin Huygens, qu'il appelle cérémonieusement « Monsieur de Zuylichem ». Sa Correspondance montre jusqu'à quel degré de con-

AVANT-PROPOS

fiance allait leur intimité. Ce n'est pas seulement au mari que le philosophe envoie les premiers exemplaires de la Dioptrique et des Météores, puis de la Géométrie et du Discours de la Méthode en 1637; l'exemplaire est aussi pour sa femme, Madame de Zuylichem, et un autre encore pour sa sœur, Madame de Wilbem. Descartes s'en rapporte bien plus au jugement de ces dames, « qui est très excellent par nature », qu'à celui de beaucoup de philosophes, « qui est rendu par art « fort mauvais ». Et non sans quelque préciosité dans le langage, il s'excuse de n'avoir pas fait relier et couvrir ces exemplaires, et de les envoyer « tout nus »: mais, remarque-t-il, les dames savent qu'il n'est pas coutume non plus « de donner des « robes aux enfants dès le premier jour qu'ils « viennent au monde. » Heureuse coïncidence: « ces « deux enfants » de son esprit « sont nés à peu près « au même temps et ont par conséquent même « horoscope, ajoute-t-il, que Mademoiselle votre « fille, et je souhaite longue et heureuse vie à tout « ce qui est né sous cette constellation ». Une petite Suzanne venait de naître, en effet, dans la famille Huygens, le 13 mars 1637. Mais elle ne devait pas conserver longtemps sa mère, et celle-ci sans doute ne prit pas connaissance de l'envoi du philosophe: Madame de Zuylichem,

AVANT-PROPOS

malade depuis la naissance de son enfant, mourut le 10 mai suivant.

Nous connaissions déjà la lettre de consolation que Descartes adressa aussitôt (le 20 mai) à son ami désolé. Elle contient des exhortations un peu bien philosophiques, à côté toutefois de réflexions admirablement humaines : « J'estime si « fort l'amitié, que je crois que tout ce qu'on « souffre à son occasion est agréable, en sorte que « ceux même qui vont à la mort pour le bien « des personnes qu'ils affectionnent, me semblent « heureux jusques au dernier moment de leur vie ; « et pendant que vous perdiez le manger et le « repos pour servir vous-même votre malade, quoy « que j'apprehendasse pour votre santé, j'eusse « pensé commettre un sacrilège, si j'eusse tâché « à vous divertir d'un office si pieux et si doux.» Mais quoi ! Maintenant tout est fini, et il n'y a plus rien à espérer. « Or il est certain, assure « Descartes, que, l'espérance étant ôtée, le désir « cesse.» Qu'en devait penser Huygens, qui dans son journal intime appelait tendrement Madame de Zuylichem « sa tourterelle » ? Nous le savons maintenant, grâce à l'autographe. En lisant cette phrase du philosophe, un vers de Pétrarque lui revint à la mémoire, lequel dit tout le contraire, et il le transcrivit en marge :

AVANT-PROPOS

Il desir vive, e la speranza è morta. Le désir continue de vivre, même lorsque l'espérance est morte. Nous avons aussi sa réponse au philosophe, dont les raisons, il le sent bien, partent « de non moins d'affection que de sagesse » (2 juin 1637). « J'espère, dit-il, que Dieu, « le temps, et (il ajoute par politesse) vos fortes « persuasions me sortiront peu à peu de ce piteux « état.» Mais « la douleur d'une si griève plaie « et si récente m'assourdit à tout.» Néanmoins il n'était pas tellement sourd aux consolations, qu'il prenait son parti de n'en pas recevoir de tous ses amis : Balzac l'avait oublié, et il s'en plaint à Descartes, qui excuse comme il peut, assez maladroitement d'ailleurs, ce célibataire ennemi de toute chaîne et indifférent à un deuil conjugal dont il ne peut sentir les raisons.

Mais la lettre la plus importante peut-être à cet égard est celle que Descartes écrivit encore le 10 octobre 1642 à Constantin Huygens, lorsque celui-ci perdit « son cher et unique frère » Maurice. Nous avions déjà de cette lettre un texte imprimé par Clerselier. Mais l'original, que nous donne aujourd'hui M. Léon Roth, en diffère au point qu'on ne peut croire que Clerselier ait simplement reproduit cette fois une minute de Descartes, comme pour tant d'autres pièces de la Corres-

pondance. Il ajoute, il retranche, il change, et la pensée vraie du philosophe en est sensiblement altérée et déformée. Cette pensée était purement philosophique, de la philosophie la plus haute et la plus sereine. Clerselier la ramène et la subordonne à la théologie catholique strictement orthodoxe. (Peut-être aussi Descartes ne voulait-il pas en dire trop, s'adressant à un protestant ?) Le philosophe donc, comme Socrate dans l'antiquité, « ne peut concevoir autre chose de ceux qui meurent, sinon qu'ils passent à une vie plus douce et plus tranquille ». Clerselier fait des réserves : sans aller jusqu'à la thèse du petit nombre des élus, il corrige : « la plus part », lui fait-il dire, « de ceux qui meurent. » Et Descartes n'ayant parlé que de félicités après cette vie, « pourvu, ajoute Clerselier, que nous ne nous en rendions point indignes, et que nous ne nous exposions point aux châtimens qui sont préparés aux méchants. » Aucune restriction de ce genre dans le texte de notre philosophe. Et à la fin, il distingue, et même il oppose, ce que la religion nous apprend, et ce que nous persuadent les raisons naturelles : et il constate que nous sommes beaucoup plus touchés de ceci que de cela. Cette distinction, qui est une opposition, inquiète Clerselier. Il s'en réfère au dogme :

vérités de la Religion d'une part (celle-ci avec une majuscule R), « que la seule foi nous enseigne et où notre raison ne peut atteindre », et vérités qui nous sont avec cela, dit-il, persuadées par des raisons naturelles. L'opposition devient une subordination, la religion étant rétablie dans ses droits supérieurs, avec des vérités qui acceptent le secours de la raison, mais d'autres qui peuvent et doivent s'en passer. Enfin une déclaration, bien innocente, du philosophe avait paru outrée à cet éditeur timoré (peut-être était-ce prudence et sagesse de sa part, le permis d'imprimer risquant de ne pas s'obtenir sans cela en 1666). Descartes déclare « qu'il est du nombre de ceux qui aiment le plus la vie ». Cet amour n'est-il pas excessif et répréhensible peut-être ? Clerselier corrige, et fait dire au philosophe, qu'il « estime (et non plus qu'il aime) assez la vie. » Pourtant, Descartes venait de déclarer aussi, en toute simplicité et franchise, que, malgré cet attachement à la vie, il ne craignait pas la mort.

Sans qu'il soit nécessaire d'insister davantage, on voit tout l'intérêt que présente cette Correspondance, et combien les philosophes et avec eux les savants et les lettrés et les penseurs, ajoutons même tous les curieux de l'histoire d'un



AVANT-PROPOS

grand esprit, doivent être reconnaissants à M. Léon Roth de nous en avoir donné une belle édition, où l'on ne sait ce qu'on doit le plus admirer : minutieuse exactitude, heureuse sagacité et scrupuleuse conscience.

*Ch. ADAM,
de l'Institut de France.*

TABLE OF CONTENTS

	PAGE
<i>Avant-propos</i> par M. Charles Adam, Membre de l'Institut	vii
INTRODUCTION.	
A. Schedule of the Collection	xxix
B. History of the Collection :	
(I) External Evidence	xxxv
(a) the Sotheby Catalogue	xxxv
(b) the Sotheby Wrapper	xliii
(c) Thorpe's Catalogue	xlv
(II) Internal Evidence	xlvii
(III) Huygens' manuscript book of Descartes' letters	lv
(IV) Conjectural completion of the history :	
(a) From 1650 to 1825 ;	lviii
(b) From 1825 to 1833 ;	lxii
(c) From 1833 to the present day.	lxiii
(V) The History summarized	lxiv
(VI) Bibliography	lxv
C. The Edition :	
(I) Aim	lxvi
(II) Character	lxvi
D. Historical Note :	
(I) Résumé of the early life of Descartes and of Constantijn Huygens	lxviii
(II) Conspectus of passages in the published correspondence of Descartes relating to Huygens, and in that of Huygens relating to Descartes, previous to the opening of this Correspondence	lxix
E. List of authorities and abbreviations. Errata	lxxv

TABLE OF CONTENTS

THE CORRESPONDENCE OF DESCARTES AND
CONSTANTIJN HUYGENS.

(Letters already published elsewhere from copies are distinguished by an asterisk. For details see the *prolegomena* at the head of each. For the supplementary numbers see Introduction A, § 3, p. xxxi.)

Serial number	From	to	Date	PAGE
I.	Huygens	Descartes	6 May 1635	1
II.*	Huygens	Descartes	28 Oct. 1635	2
II a.	Descartes	Huygens	1 Nov. 1635	5
III.*	Huygens	Descartes	5 Dec. 1635	7
IV.	Descartes	Huygens	8 Dec. 1635	9
V.*	Descartes	Huygens	11 Dec. 1635	11
VI.	Descartes	Huygens	28 Mar. 1636	15
VII.	Huygens	Descartes	31 Mar. 1636	17
VII a.	Descartes	Huygens	[31 Mar. 1636]	19
VIII.	Descartes	Huygens	11 June 1636	19
IX.*	Huygens	Descartes	15 June 1636	21
X.	Huygens	Descartes	11 July 1636	23
XI.	Descartes	Huygens	13 July 1636	24
XII.	Huygens	Descartes	23 Oct. 1636	26
XIII.	Descartes	Huygens	30 Oct. 1636	27
XIV.	Descartes	Huygens	1 Jan. 1637	29
XV.*	Huygens	Descartes	5 Jan. 1637	30
XVI.	Huygens	Descartes	25 Feb. 1637	32
XVII.	Descartes	Huygens	27 Feb. 1637	33
XVIII.	Huygens	Descartes	1 Mar. 1637	35
XIX.	Descartes	Huygens	[3 Mar. 1637]	36
XX.	Descartes	Huygens	22 Mar. 1637	38
XXI.	Huygens	Descartes	24 Mar. 1637	39
XXII.	Descartes	Huygens	29 Mar. 1637	41
XXIII.	Descartes	Huygens	20 Apr. 1637	44
XXIV.*	Descartes	Huygens	20 May 1637	45
XXV.	Huygens	Descartes	2 June 1637	48
XXVI.	Descartes	Huygens	[June 1637]	49
XXVII.*	Descartes	Huygens	12 June 1637	51
XXVIII.	Huygens	Descartes	27 June 1637	53
XXIX.	Descartes	Huygens	5 July 1637	54
XXX.*	Huygens	Descartes	18 Sept. 1637	55
XXX a.	Descartes	Huygens	5 Oct. 1637	58

TABLE OF CONTENTS

Serial number	From	to	Date	PAGE
XXXI.*	Huygens	Descartes	23 Nov. 1637	60
XXXII.*	Descartes	Huygens	4 Dec. 1637	62
XXXII a.	Descartes	? Huygens	[? Feb. 1638]	64
XXXIII.*	Huygens	Descartes	2 Feb. 1638	65
XXXIV.*	Descartes	Huygens	8 Feb. 1638	69
XXXV.*	Descartes	Huygens	9 Mar. 1638	71
XXXVI.	Descartes	Huygens	[June 1638]	75
XXXVII.*	Huygens	Descartes	30 July 1638	78
XXXVIII.* ¹	Descartes	Huygens	19 Aug. 1638	82
XXXVIII a.	Descartes	? Huygens	[? Dec. 1638]	86
XXXIX.	Descartes	Huygens	29 Jan. 1639	87
XL.	Descartes	Huygens	6 May 1639	89
XLI.*	Huygens	Descartes	15 May 1639	90
XLII.*	Huygens	Descartes	28 May 1639	92
XLIII.*	Descartes	Huygens	6 June 1639	93
XLIII a.	Descartes	Huygens	[Oct. 1639]	95
<i>The Stampioen-Waessenaeer Controversy, introductory note.</i>				
XLIV.	Descartes	Huygens	17 Nov. 1639	99
XLV.	Descartes	Huygens	26 Nov. 1639	104
XLVI.	Descartes	Huygens	[12 Dec. 1639]	107
XLVII.	Huygens	Descartes	13 Dec. 1639	112
XLVIII.	Descartes	Huygens	17 Dec. 1639	114
XLIX.*	Huygens	Descartes	28 Dec. 1639	118
L.	Descartes	Huygens	3 Jan. 1640	120
LI.	Huygens	Descartes	8 Jan. 1640	127
LII.	Huygens	Descartes	8 Mar. 1640	128
LIII.	Descartes	Huygens	12 Mar. 1640	129
LIV.	Huygens	Descartes	29 Apr. 1640	132
LV.	Huygens	Descartes	24 July 1640	133
LVI.*	Descartes	Huygens	31 July 1640	134
LVII.*	Huygens	Descartes	14 Aug. 1640	138
LVIII.*	Descartes	Huygens	27 Aug. 1640	141
LIX.	Huygens	Descartes	8 Oct. 1640	144
LX.	Huygens	Descartes	29 Oct. 1640	145
LX a.	Descartes	Huygens	[11 Nov. 1640]	146
LX b.	Descartes	Huygens	[12 Nov. 1640]	147
LXI.	Huygens	Descartes	15 Jan. 1641	148
LXII.	Descartes	Huygens	16 Jan. 1641	149
LXIII.	Descartes	Huygens	Apr. 1641	151
LXIV.*	Huygens	Descartes	17 July 1641	152

¹ Last page omitted in Clerselier's text.

TABLE OF CONTENTS

Serial number		Date	PAGE
LXV.	From Descartes to Huygens	29 July 1641	155
LXVI.	Descartes Huygens	22 Jan. 1642	159
LXVII.	Huygens Descartes	25 Jan. 1642	161
LXVII a.	Descartes Huygens	31 Jan. 1642	164
LXVIII.	Descartes Huygens	[26 Apr. 1642]	167
LXIX.	Descartes Huygens	26 Apr. 1642	168
LXX.	Huygens Descartes	27 Apr. 1642	170
LXXI.	Descartes Huygens	4 May 1642	172
LXXII.*	Huygens Descartes	26 May 1642	173
LXXIII.	Descartes Huygens	1 Sept. 1642	175
LXXIV.	Huygens Descartes	6 Sept. 1642	176
LXXV.	Descartes Huygens	6 Oct. 1642	177
LXXVI.	Huygens Descartes	7 Oct. 1642	179
LXXVII.*	Descartes Huygens	10 Oct. 1642	180
LXXVIII.	Descartes Huygens	5 Jan. 1643	183
LXXIX.	Huygens Descartes	7 Jan. 1643	185
LXXX.*	Descartes Huygens	14 Jan. 1643	187
LXXXI.*	Descartes Huygens	18 Feb. 1643	189
LXXXII.	Descartes Huygens	22 May 1643	198
LXXXIII.*	Descartes Huygens	24 May 1643	199
LXXXIV.*	Huygens Descartes	6 June 1643	202
LXXXV.	Descartes Huygens	26 June 1643	205
LXXXV a.	Descartes Huygens	10 July 1643	209
LXXXVI.	Descartes Huygens	20 Sept. 1643	210
LXXXVII.	Huygens Descartes	5 Oct. 1643	214
LXXXVIII.	Descartes Huygens	17 Oct. 1643	216
LXXXIX.	Descartes Huygens	2 Nov. 1643	218
XC.	Huygens Descartes	2 Nov. 1643	219
XCI.	Descartes Huygens	15 Nov. 1643	221
XCII.	Huygens Descartes	23 Nov. 1643	226
XCIII.	Huygens Descartes	15 Feb. 1644	228
XCIV.	Descartes Huygens	26 Feb. 1644	230
XCv.*	Huygens Descartes	14 Mar. 1644	232
XCVI.	Descartes Huygens	13 Nov. 1644	233
XCvII.	Descartes Huygens	21 Dec. 1644	234
XCvIII.	Huygens Descartes	16 Jan. 1645	235
XCIX.	Descartes Huygens	17 Feb. 1645	236
C.*	Huygens Descartes	7 July 1645	238
Ca.	Descartes Huygens	4 Aug. 1645	240
Cb.	Descartes Huygens	[? Jan. 1646]	242

* Last paragraph omitted in Clerselier's text.

TABLE OF CONTENTS

Serial number		Date	PAGE
CI.	From Huygens to Descartes	5 Feb. 1646	245
CII.	Descartes Huygens	11 Mar. 1646	246
CIII.	Descartes Huygens	30 Nov. 1646	247
CIV.	Huygens Descartes	7 Jan. 1647	249
CV.	Descartes Huygens	4 Feb. 1647	250
CVI.	Descartes Huygens	12 May 1647	251
CVII.	Huygens Descartes	14 Nov. 1647	254
CVIII.	Descartes Huygens	8 Dec. 1647	256
CIX.	Descartes Huygens	27 Dec. 1647	258

APPENDIX A.

CX.	Joachim Descartes (<i>receipt for monies</i>)	11 Apr. 1601	260
-----	---	--------------	-----

APPENDIX B.

CXI.	Mersenne to Descartes	15 Feb. 1637	261
------	-----------------------	--------------	-----

APPENDIX C.

*The Stampioen-Waessenaer Affair,
November–December 1639.*

(a) LETTERS.

CXII.	Van Surck to Huygens	19 Nov. 1639	264
CXIII.	Descartes to Van Surck	26 Nov. 1639	266
CXIV.	Van Surck to Huygens	30 Nov. 1639	268
CXV.	Descartes to Van Surck	[20 Dec. 1639]	270
CXVI.	Van Surck to Huygens	21 Dec. 1639	272

(b) DOCUMENTS.

The Compromise.

CXVII.	The Deposition	14 Nov. 1639	274
CXVIII.	Stampioen's Three Points	23 Nov. 1639	277
CXIX.	Huygens' Draft of the Compromise	Nov. 1639	280
CXX.	Stampioen's Draft	Dec. 1639	283
CXXI.	Van Surck's copy of Stampioen's draft with (Descartes') notes	Dec. 1639	283

TABLE OF CONTENTS

<i>Serial number</i>	<i>Date</i>	<i>PAGE</i>
APPENDIX D.		
<i>Descartes and the Bannius-Boëssel Controversy.</i>		
	<i>Introductory note</i>	289
	<i>Bannius' Criticism of Boëssel</i>	290
CXXII.	Descartes to Bannius in defence of Boëssel 1640	293
APPENDIX E.		
<i>Descartes and the Authorities of the City of Utrecht.</i>		
CXXIII.*	Decree of the Authorities of the City of Utrecht against Descartes (<i>Copy in Descartes' hand</i>). 23 June 1643	298
CXXIV.*	Descartes' Reply to the Authorities of the City of Utrecht (<i>Printed Placard</i>) . . . 6 July 1643	299
APPENDIX F.		
<i>Descartes and the University of Groningen.</i>		
CXXV.* ¹	Apr. 1645	299
(a)	The Secretary of the Senate to Descartes (' <i>Copie d'une lettre que j'ay reçue de Groningue</i> ') . . . 15 Apr. 1645	300
(b)	The Judgement of the Senate (' <i>Copie du jugement du Senat Academique</i> ') . . . 10 Apr. 1645	301
(c)	The Letter dictated by Voetius to Schoock . . .	306
(d)	De Maet's Schedule . . .	308
	(<i>All in Descartes' hand.</i>)	
APPENDIX G.		
CXXVI.	Note of a portrait of Descartes engraved by Jollain 1670	309
APPENDIX H.*		
<i>Descartes and the Saumaise-Huygens Controversy.</i>		
	(a)	
	Descartes' copy of Huygens' reply to a letter of Saumaise to Rivet . . . [Dec. 1639]	310
	(<i>From the Autograph in the Royal Library at the Hague.</i>)	
	(b)	
	Saumaise to Rivet concerning Descartes . . . [Apr. 1640]	333
	(<i>From the Autograph in the Leiden University Library.</i>)	

¹ (c) already published only in an abbreviated form.
² Not from Mr. Buxton's Collection.

LIST OF ILLUSTRATIONS

Letter of Huygens (XXI) of 24 March 1637 . . .	<i>Facing page</i> 40
Page 1a of letter of Descartes (XXIV) of 20 May 1637, with a marginal note of Huygens . . .	» 45
Page 1a of letter of Descartes (LIII) of 12 March 1640 . . .	» 130
Letter of Descartes (LXXXIX) of 2 November 1643 . . .	» 218
Page 1a of letter of Mersenne (CXI) of 15 February 1637 . . .	» 262
Stampioen's Three Points (CXVIII), 23 November 1639 . . .	» 278